



### MINARI

de Lee Isaac Chung  
avec Steven Yeun, Ye-Ri Han, Alan S. Kim, ...  
Sortie en France le 23/06/2021 - 1h56

JEU 30/09/2021 18h30

DIM 03/10/2021 11h00

LUN 04/10/2021 14h00

★Golden Globe, meilleur film en langue étrangère

★BAFTA et Oscar du meilleur second rôle féminin pour Yuh-Jung Youn

#### Lee Isaac Chung, réalisateur

Lee Isaac Chung, dont la famille vient de Corée du Sud, naît le 19 octobre 1978 à Denver, Colorado et grandit dans une petite ferme dans la ville rurale de Lincoln, dans l'Arkansas. Il fréquente l'Université Yale où il étudie la biologie. À Yale, il découvre le cinéma mondial dans sa dernière année et abandonne ses plans de s'inscrire dans une école de médecine pour poursuivre dans le cinéma.

Son premier long métrage, *Munurangabo* est en sélection officielle au Festival de Cannes 2007. Premier long métrage narratif en langue kinyarwanda, le film était en sélection officielle au Festival de Cannes, au Festival de Berlin, au Festival international du film de Toronto et au Festival international du film de Busan. Le critique américain Roger Ebert écrit « dans chaque image, un film beau et puissant - un chef-d'œuvre ».



#### Filmographie sélective

2007 *Munurangabo*

2010 *Lucky Life*

2012 *Abigail Harm*

2015 *I have seen my last born*, documentaire

2020 *Minari*

#### Le minari

---

Le minari, ou cresson de fontaine en français, est une espèce de plante potagère. Il pousse dans des lieux isolés, des fossés ou des ruisseaux boueux enterrés dans des fourrés. La grand-mère de Lee Isaac Chung en a planté quand elle est arrivée aux Etats-Unis. Le réalisateur explique : « *Souvent ses graines viennent de loin, cachées dans les poches des immigrants, qui l'apportent en cadeau à leur famille. Le cresson meurt la première année et fleurit l'année suivante. Une fois qu'il prend racine, la terre et l'eau autour de lui deviennent toutes propres. Je le sais. Je l'ai vu pousser.* »

## Minari · film autobiographique poignant sur l'installation d'une famille coréenne au fin fond de l'Arkansas

Laurence Houot (France Télévisions Rédaction Culture)

*Minari*, inspiré par la propre vie du réalisateur, est un conte figurant l'intégration d'une famille immigrée dans l'Amérique profonde. Le réalisateur croque avec tendresse cette région, la beauté de ses paysages, la nature luxuriante et lumineuse, autant que la rusticité du climat et des populations locales, et l'âpreté de l'exil.



« J'ai écrit *Minari* en me posant une question · si je ne devais laisser qu'un seul de mes souvenirs à ma fille de six ans, lequel choisirais-je ? J'ai noté plus de quatre-vingts souvenirs que j'ai de moi à son âge. Cela incluait des disputes entre mes parents, ma vision d'un employé de mon père qui traînait une croix en traversant la ville et ma grand-mère brûlant la moitié de notre ferme. En me les remémorant, j'ai pensé que c'était peut-être là que se trouvait l'histoire que je devais raconter. » *Lee Isaac Chung*, réalisateur de *Minari*

Lee Isaac Chung joue avec les clichés du rêve américain, et ses motifs · le tracteur, la grosse voiture, le Mobil Home, ici rouillés, là décati. Le film se déroule comme une somme de souvenirs d'enfance recomposés, avec une nature magnifiée, des situations amplifiées, des paysans mal dégrossis en salopettes, chemises à carreaux et museaux noirs de terre sauf le dimanche à l'église, dessinés comme des personnages de westerns.



Le film évoque également en filigrane la question des croyances. « *Quand on ne peut pas payer, il faut réfléchir* », explique doctement Jacob à son fils après avoir refusé l'aide d'un sourcier pour trouver l'eau sur son terrain, estimant que tout cela relève du charlatanisme. Il finira quand-même par le rappeler quand il manquera d'eau pour arroser ses plans de légumes.

Jacob doit bien reconnaître aussi que les méthodes un brin occultes de la grand-mère pour soigner son petit-fils, faire pousser du minari ou éloigner le danger, font parfois des merveilles là où son rationalisme échoue... Une réflexion sur la foi, qui s'accompagne, avec humour, d'un regard critique sur les excès de l'évangélisme chrétien, bien ancré dans la communauté de cette région reculée, avec lequel la famille Ly doit composer.

Le film prend son temps, le temps long et nécessaire pour creuser un sillon et prendre racine. Semé d'allégories, le film évoque avec finesse la complexité d'une intégration, et les sentiments que produit ce voyage vers un ailleurs. "*Les poussins mâles on les broie*", dit Jacob à son fils, "*parce qu'ils ne servent à rien. Toi et moi on doit servir à quelque chose*", lui dit-il.

### Prochaines séances ·

*La Ronde*, de B. Perrin [Jeu 30/09 21h00 et Mar 05/10 20h00, en présence du réalisateur]  
*Ibrahim*, de S. Guesmi [Dim 03/10 19h00 - Lun 04/10 19h00]